Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS***AUDIENCE GÉNÉRALE****Bibliothèque du palais apostolique*

Mercredi 18 mars 2020[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous nous arrêtons aujourd'hui sur la cinquième béatitude, qui dit: «*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*» (Mt 5, 7). Dans cette béatitude, il y a une particularité: c'est la seule où la cause et le fruit du bonheur coïncident, la miséricorde. Ceux qui exercent la miséricorde obtiendront miséricorde, ils seront «objets de miséricorde».

Ce thème de la réciprocité du pardon n'est pas seulement présent dans cette béatitude, mais il est récurrent dans l'Evangile. Et comment pourrait-il en être autrement? La miséricorde est le cœur même de Dieu! Jésus dit: «Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés; ne condamnez-pas et vous ne serez pas condamnés; remettez et il vous sera remis» (Lc 6, 37). Toujours la même réciprocité. Et la Lettre de Jacques affirme que «la miséricorde se rit du jugement» (2, 13).

Mais c'est surtout dans le Notre-Père que nous récitons: «Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs» (Mt 6, 12); et cette requête est la seule qui soit reprise à la fin: «Si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos manquements» (Mt 6, 14-15; cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2838).

Il y a deux choses que l'on ne peut pas séparer: le pardon donné et le pardon reçu. Mais beaucoup de personnes sont en difficulté, elles ne réussissent pas à pardonner. Très souvent, le mal reçu est si grand que réussir à pardonner semble comme escalader une très haute montagne: un effort immense ; et la personne pense: c'est impossible, cela est impossible. Ce fait de la réciprocité de la miséricorde indique que nous avons besoin de renverser la perspective. Tout seuls, nous ne pouvons pas, la grâce de Dieu est nécessaire, nous devons la demander. En effet, si la cinquième béatitude promet de trouver miséricorde et que dans le Notre-Père nous demandons la rémissions de nos dettes, cela veut dire que nous sommes essentiellement des débiteurs et que nous avons besoin de trouver miséricorde!

Nous sommes tous débiteurs. Tous. Envers Dieu, qui est si généreux, et envers nos frères.

Chaque personne sait qu'elle n'est pas le père ou la mère qu'elle devrait être, l'époux ou l'épouse, le frère ou la sœur qu'elle devrait être. Nous sommes tous «en déficit» dans la vie. Et nous avons besoin de miséricorde. Nous savons que, nous aussi, nous avons fait du mal, il manque toujours quelque chose au bien que nous aurions dû faire.

Mais c'est précisément notre pauvreté qui devient la force pour pardonner! Nous sommes débiteurs et si, comme nous l'avons entendu au début, nous serons mesurés selon la mesure avec laquelle nous mesurons les autres (cf. Lc 6, 38), alors nous devons élargir cette mesure et remettre les dettes, pardonner. Chacun doit se rappeler qu'il a besoin de pardonner, qu'il a besoin du pardon, qu'il a besoin de la patience; tel est le secret de la miséricorde: *en pardonnant, on est pardonné*. C'est pourquoi Dieu nous précède et qu'Il nous pardonne le premier (cf. Rm 5, 8). En recevant son pardon, nous devenons capables à notre tour de pardonner. Ainsi, notre misère et notre manque de justice deviennent l'occasion de s'ouvrir au royaume des cieux, à une mesure plus grande, la mesure de Dieu, qui est miséricorde.

D'où naît notre miséricorde? Jésus nous a dit: «Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux» (Lc 6, 36). Plus on accueille l'amour du Père, plus on aime (cf. CEC, n. 2842). La miséricorde n'est pas une dimension parmi les autres, mais elle est le centre de la vie chrétienne: il n'y a pas de christianisme sans miséricorde (cf. Saint Jean-Paul II, Enc. *Dives in misericordia* du 30 novembre 1980; Bulle *Misericordae Vultus* du 11 avril 2015; Lett. ap. *Misericordia et misera* du 20 novembre 2016). Si tout notre christianisme ne nous conduit pas à la miséricorde, nous nous sommes trompés de route, car la miséricorde est le seul objectif véritable de tout chemin spirituel. Elle est l'un des plus beaux fruits de la charité (cf. CEC, n. 1829).

Je me rappelle que ce thème a été choisi dès le premier Angelus que j'ai dû réciter comme Pape: la miséricorde. Et cela est resté profondément imprimé en moi, comme un message qu'en tant que Pape j'aurais toujours dû communiquer, un message qui doit être quotidien: la miséricorde. Je me rappelle que ce jour-là, j'ai également eu l'attitude un peu «effrontée» de faire de la publicité à un livre sur la miséricorde, qui venait d'être publié par le cardinal Kasper. Et ce jour-là, j'ai ressenti avec une grande force que c'est le message que je dois communiquer, en tant qu'Evêque de Rome: miséricorde, miséricorde, s'il vous plaît, pardon.

La miséricorde de Dieu est notre libération et notre bonheur. Nous vivons de miséricorde et nous ne pouvons pas nous permettre d'être sans miséricorde : c'est l'air que nous devons respirer. Nous sommes trop pauvres pour poser des conditions, nous avons besoin de pardonner, parce que nous avons besoin d'être pardonnés. Merci !

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Chers frères et sœurs, en ce temps du Carême, je vous invite particulièrement à recevoir le pardon de Dieu dans le sacrement de la Réconciliation. Vous y trouverez aussi la force de pardonner à votre tour. Que Dieu vous bénisse !

* * *

Demain, nous fêterons la solennité de saint Joseph. Dans la vie, dans le travail, dans la famille, dans la joie et dans la douleur, il a toujours cherché et aimé le Seigneur, méritant l'éloge des Ecritures comme homme juste et sage. Invoquez-le toujours avec confiance, en particulier dans les moments difficiles et confiez votre existence à ce grand saint.

Je fais mien l'appel des évêques italiens qui, en cette urgence sanitaire, ont organisé un temps de prière pour tout le pays. Chaque famille, chaque fidèle, chaque communauté religieuse: tous unis spirituellement demain à 21h00 pour la récitation du chapelet, avec les Mystères lumineux. Je vous accompagnerai d'ici. Nous sommes conduits au visage lumineux et transfiguré de Jésus Christ et à son Cœur par Marie, Mère de Dieu, santé des malades, à laquelle nous nous adressons à travers la prière du Rosaire, sous le regard aimant de saint Joseph, Gardien de la Sainte Famille et de nos familles. Et nous lui demandons de protéger de manière spéciale notre famille, nos familles, en particulier les malades et les personnes qui prennent soin des malades: les médecins, les infirmiers, les infirmières, les bénévoles, qui risquent leur vie dans ce service.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana